

Winston Churchill à Québec

Les yeux de l'univers seront tournés vers la vieille capitale au cours des prochains jours.

QUEBEC. — (Spécial) — Le très honorable Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne, est actuellement à Québec.

Il est arrivé mardi après-midi, dans la vieille cité de Champlain où aura lieu une conférence historique des chefs des nations alliées. Il a été accueilli par le T. H. William-Lyon Mackenzie King, premier ministre du Canada. Le président F. D. Roosevelt viendra sous peu rejoindre MM. King et Churchill.

Le Château-Frontenac, qui surplombe les remparts de la vieille forteresse de Québec à l'endroit même où s'élevait autrefois la résidence des gouverneurs français, sera le théâtre de cette grande conférence inter-alliée.

Les entretiens dureront vraisemblablement plusieurs jours. Pendant ces événements historiques, Québec sera le point du globe sur lequel se concentrera l'attention du monde entier.

M. Churchill a fait la dernière partie du voyage en chemin de fer. On ne nous permet pas de révéler pour le moment, la façon dont il a traversé l'Atlantique. M. Roosevelt vient le rejoindre ici.

Les gouvernements des nations unies et les états-majors alliés seront largement représentés à cette conférence. Ce n'est pas en vain que le Château Frontenac, avec ses salles immenses et ses huit cents chambres, a été nolisé. Ministres, généraux, diplomates, observateurs et journalistes de tous les continents s'y rencontreront. Plusieurs centaines de journalistes sont arrivés ou attendus à Québec. Ils auront leurs quartiers à l'hôtel Clarendon dont plusieurs salons ont été transformés en salle de rédaction.

Cette conférence a aussi valu à Québec la présence des meilleurs écrivains du monde, qui veilleront à la sécurité personnelle des délégués.

Elle a évidemment nécessité de longs préparatifs. Nombre de personnes ont dû être mises au courant que de grands événements se préparaient. On ne peut vider le Château Frontenac de ses occupants sans donner à croire que quelque chose d'inusité se prépare. Depuis quelques jours, les Québécois comprenaient que leur ville allait devenir un nouveau Casablanca.

Mais les journaux et la radio avaient l'ordre de n'en souffler mot. Et on peut dire que le secret a été bien gardé.

Du résultat de cette rencontre dépendra probablement la stratégie des nations unies pour les prochains mois.

UNE FOULE DE RUMEURS ONT CIRCULÉ.

Nombre de rumeurs ont précédé la venue de M. Churchill à Québec. Depuis une dizaine de jours, on chuchottait ici et là que de grands événements se préparaient. La censure avait pris la peine d'avertir les journaux de ne pas faire écho à un événement d'importance internationale qui aurait lieu à Québec, mais sans préciser la nature de cet événement. A l'extérieur de la ville et dans la capitale fédérale même, l'immense majorité des gens ignoraient l'événement.

Un événement comme celui-là ne va pas sans grands préparatifs. Un nettoyage complet aux quartiers généraux de la citadelle, la nouvelle que le Château Frontenac avait été réquisitionné par le gouvernement fédéral, des préparatifs militaires que tout le monde voit et dont les journaux ne peuvent parler, autant d'événements qui suscitent des commentaires. Et tout cela était exécuté avec une hâte fébrile, en vitesse. Et les rumeurs prirent naissance. Quelques-uns affirmèrent que le gou-

vernement fédéral avait réquisitionné le Château pour le transformer en hôpital militaire. Au bout de quelques heures toutefois, l'opinion se rallia à une grande réunion de chefs des nations unies. On parla de la venue de Josef Staline et un chauffeur de taxi se vanta même d'avoir transporté le chef de l'Etat russe dans sa voiture. Le chauffeur affirmait qu'il avait remarqué la venue qu'il porte au visage.

VA ET VIENT

Depuis sept ou huit jours, les habitués du Château Frontenac étaient fortement intrigués par la présence de nombreux étrangers dans les corridors. Ces étrangers n'étaient autres que des membres de Scotland Yard et de G-Men venus ici pour précéder la venue du chef de leur pays respectif. Cette police étrangère collaborait d'ailleurs avec la Gendarmerie royale du Canada. Des gens ont même affirmé avoir rencontré des agents de police russe, au Terrasse Club du Château Frontenac ce qui laisserait entendre que la Russie serait représentée à cette conférence par des hommes d'Etat importants.

SURVEILLANCE ETROITE

Dimanche soir, nombre de gens affirmaient que Churchill et Roosevelt étaient déjà arrivés en notre ville. La police fédérale gardait les portes du Château Frontenac. Toutefois la consigne devenait plus sévère lundi, et ce matin, tout le Château était entouré de militaires et d'agents de police. Pour entrer même sous le porche du Château, il fallait montrer des cartes spéciales d'identification. Durant tout ce temps, des camions de l'armée américaine déchargeaient près du Château des bagages de toutes sortes, des machines à écrire, des caisses de documents, etc.

Lundi soir, un grand nombre de gens se tenaient aux abords du Château Frontenac dans l'espoir de saisir le secret de toute l'affaire, mais les gardes étaient muets comme des carpes. Les prochains jours seront fertiles en événements de toutes sortes.

ENTREPOT FRIGORIFIQUE AU LAC-ST-JEAN

Au cours d'une grande assemblée de 300 à 400 cultivateurs, tenue à Roberval, sous la présidence de M. Antoine Rivierin, président de la Halle de Vente du Lac-St-Jean, il a été décidé unanimement que l'entrepôt frigorifique pour lequel un permis a été obtenu sera construit à Chambord. Cet entrepôt sera pour toute la région du Lac-St-Jean.

Nous donnerons de plus amples détails à ce sujet la semaine prochaine.

La scolarité obligatoire

Le département de l'Instruction Publique croit que le nombre des écoliers augmentera de 50,000 à 100,000 en septembre.

Le surintendant de l'Instruction publique et ses officiers se préparent activement à mettre en force, au mois de septembre, la nouvelle loi de scolarité obligatoire qui affectera de 50,000 à 100,000 enfants n'ayant pas fréquenté l'école l'an dernier et les années précédentes. On a pris des mesures pour que tous ces enfants aient de la place dès l'entrée des classes.

Les officiers du département de l'Instruction publique ont passé le temps des vacances à se familiariser avec les dispositions de la nouvelle loi de la scolarité obligatoire. Celle-ci, on l'a constaté lorsque la loi a été discutée au Parlement, apporte des changements considérables à notre système d'enseignement primaire, surtout en ce qui concerne la gratuité scolaire pour le cours primaire élémentaire.

Le congrès général des inspecteurs d'écoles qui avait habituellement lieu à la fin d'août ou au début de septembre de chaque année, a été remplacé, cette année, par une série de journées d'études qui ont groupé les inspecteurs des différentes régions. L'une de ces journées d'études a eu lieu à Québec dernièrement, pour les inspecteurs de notre région.

Ces officiers de l'enseignement ont profité de ces réunions pour étudier la mise en opération de la nouvelle loi et se renseigner sur les règlements scolaires qui viennent d'entrer en vigueur. Le département de l'Instruction publique leur a donné des directives d'ordre général et les a mis au courant des brochures qu'il distribuera gratuitement dans les écoles, à partir de septembre prochain.

L'une de ces brochures est un nouveau "journal d'appel" dans lequel les instituteurs tiendront compte des présences et

des absences des élèves, avec des détails sur le classement et l'inscription des écoliers et écolières. Ces chiffres serviront à la compilation des statistiques gratuites aussi, le "journal" des scolaires.

Le département distribuera de l'école, dans lequel on inscrira tous les événements qui marquent la vie écolière annuel. Enfin, des bulletins mensuels seront remis gratuitement aux 700,000 enfants d'âge scolaire de la province, et les municipalités scolaires recevront chacune un cahier de recensement uniforme.

REMERCIEMENTS DE LA LIGUE DU SACRE-COEUR

Vendredi dernier, les officiers de la Ligue du Sacré-Coeur se sont réunis pour la première fois depuis la grande fête du Sacré-Coeur, du 2 juillet. La première résolution à être passée a été une résolution de remerciements. Ils remercient donc tous ceux qui de près ou de loin ont aidé au succès de la fête. En particulier, ils remercient les hommes qui se sont dévoués à la construction des arches et des reposoirs, les dames et les jeunes filles zélées qui ont décoré les mêmes arches et les mêmes reposoirs, le conseil de la ville qui a prêté ses décorations et fourni des hommes pour l'installation électrique, la commission scolaire qui a permis l'usage de son local et enfin M. J.-V. Tremblay qui a prêté ses haut-parleurs.

Les bas-reliefs à la nouvelle Gare Centrale du Canadien National à Montréal, ont été exécutés par le capitaine Chs F. Comfort de l'Académie Royale canadienne, actuellement en service actif outre-mer.

Lac-St-Jean

Rédaction et administration: Bureau Hôtel de Ville Case postale: 385
 Directeur-gérant: Fortunat Tremblay. — Tél.: 179.
 Publié à St-Joseph-d'Alma, tous les jeudis par le Lac-St-Jean, Ltée
 Abonnement: \$2.00 par année.
 Imprimé aux ateliers de L'Imprimerie d'Alma, Ltée



Un Bloc Populaire, un Progressiste-Travailleuse deux C.C.F. élus aux élections complémentaires de lundi

Spécial. — Quatre élections complémentaires fédérales ont eu lieu, dont deux dans la province de Québec. Dans les quatre comtés, autrefois représentés par des libéraux, ce sont les candidats de différents partis d'opposition qui ont été favorisés.

Montréal-Cartier a élu M. F. Rose, (Fred Rosenberg) travailleur-progressiste, Stanstead a choisi le candidat du Bloc Populaire canadien, M. Armand Choquette. Le comté de Selkirk au Manitoba, et celui de Humboldt, en Saskatchewan, ont tous deux élu des candidats du parti CCF.

La lutte a été très contestée dans Cartier, où le nouveau député n'a qu'une majorité de 321 voix sur son plus proche concurrent, M. Paul Masse, du Bloc Populaire.

Il y avait cinq candidats sur les rangs. Le candidat libéral officiel, M. Lazarus Phillips, est arrivé troisième, avec 1500 voix de moins que M. Fred Rose. M. David Lewis portait les couleurs du parti CCF et M. Moses Miller se présentait comme indépendant.

Voici comment se sont réparties les votes :

M. Rose	5,784
M. Massé	5,463
M. Phillips	4,229
M. Lewis	3,302
M. Miller	107

DANS STANSTEAD

Dans le comté de Stanstead le candidat du Bloc Populaire, M. Armand Choquette, a défait son plus proche adversaire par une majorité de 2,312 voix.

M. Choquette est cultivateur. Il est âgé de 39 ans.

M. Choquette	7702
M. Davidson	5390
M. Thomas	243

Les majorités ont été encore plus considérables dans les 2 comtés de l'Ouest.

Dans celui de Humboldt, M. J. W. Burton, CCF, a une majorité de près de 3,500 voix sur le candidat libéral, M. Frank S. Krenn. Dans Selkirk, le candidat libéral a été défait par plus de 5,000 voix. Le nouveau député, M. William Bryce est membre du parti CCF.

MERITES D'INVENTEURS CANADIENS-FRANCAIS RECONNUS

Le Commissaire des Brevets, du Canada, a accordé récemment des brevets à des inventeurs de la région dont voici les noms :

- Arthur Bélanger, St-Rédempteur, cté de Lévis, pince pour retenir le linge à sécher, sur une corde.
- Aimé Lemieux, Sayabec, comté de Matapédia, Jouet.
- Paul Emile Bouffard, Matane, Appareil à charger les billets sur un camion.
- Paul Morin, Fabre Station, Loquet à Bouton.
- Edmond Côté, R. R. No 1, Isle-

Verte, appareil à ramasser les cailloux des champs.
 Saïuste Cloutier, Malartic, Dispositif pour fixer les rais de roues.
 Léopold Harrison, Petit Capucin, cté de Matane, Pince pour bander les lames de scie à main.
 Ernest Langelier, industriel, Ste-An-gèle, comté de Rimouski, Boulangeuse domestique.

Ces renseignements nous sont communiqués par M. J. B. Côté, procureur de Brevets, licencié pour le Canada et les Etats-Unis, Case postale, 39 Rimouski.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Cartes professionnelles

Dr J.-A. BERGERON

Médecin et Chirurgien
 PHARMACIE BERGERON
 ST-JOSEPH-D'ALMA

Rosario Angers, B.A., L.L.

AVOCAT
 ET PROCUREUR
 ST-JOSEPH-D'ALMA

Dr Maurice-A. Gravel

CHIRURGIEN-DENTISTE
 St-Joseph-d'Alma

Bureau à Métabetchouan
 tous les samedis.

J.-Aimé FORTIN, L.L.

NOTAIRE

En haut de la Banque de
 Montréal

Dr LEO DUGUAY

Chirurgien - Dentiste

1. rue SACRE-COEUR — ALMA

ALMA

Cartes d'affaires

Darveau & Lemay

Directeurs de Funérailles

Embaumeur-Ambulancier

Téléphone 127

ST-JOSEPH-D'ALMA

J.-V. Tremblay, B.A., L.L.

AVOCAT

ALMA

ANGERS & FILS, INC.

ASSURANCES GENERALES

Station-d'Hébertville

et Alma

Tél.: 139 — Hébertville-Sta

J.-EDGAR TREMBLAY

B.A., L.L.L. - AVOCAT

ALMA

Mme Henri JEAN

SALON DE COIFFURE

SALON DE BARBIER

65, Rue SACRE-COEUR — ALMA

André Gauthier,

B. A. L. L.

AVOCAT

St-Joseph-d'Alma

Paul-E. HARVEY

Assurances générales

Feu — Vie — Accidents — Etc.

1. rue SACRE-COEUR — ALMA

Joseph-A. Gingras

NOTAIRE

157, St-Jospeh -- Alma

A VENDRE

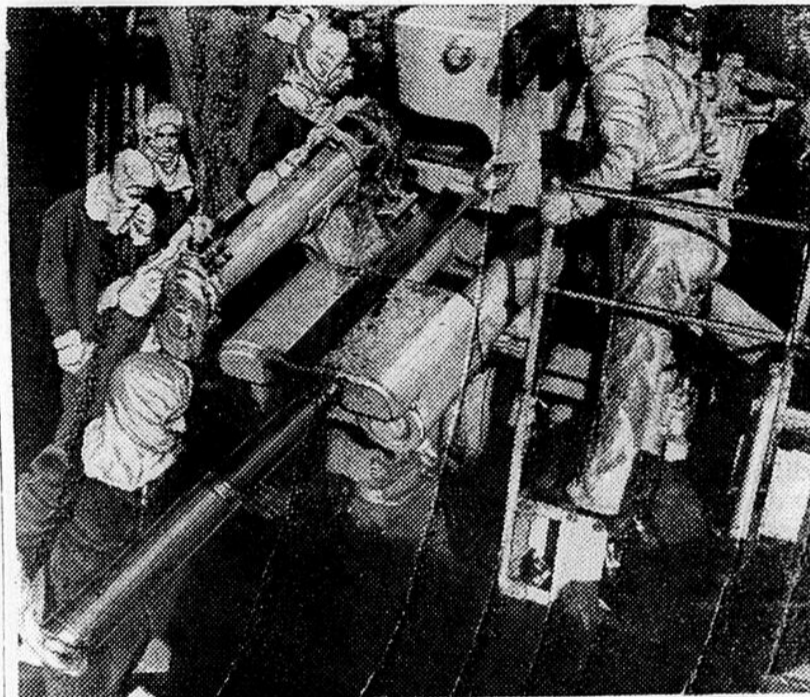
Parties d'autos usagés, de toutes marques, de 1928 à 1937. Satisfaction assurée.

Rouyn Auto Parts

J.-A. Verreault, prop.

B. P. 931, ROUYN, Témiscamingue

CANONNIERS A BORD D'UN CROISEUR BRITANNIQUE



L'équipe d'un canon à à bord d'un croiseur de bataille britannique. L'angle écarté de 4.7", en faction près de leur arme.

Avis aux Automobilistes

Le GARAGE SIMARD a le plaisir d'annoncer aux automobilistes qu'il est maintenant en possession d'un fameux chargeur de batteries de la fameuse marque ALLEN. Cet appareil est d'une capacité telle qu'il peut charger une batterie en l'espace de 20 minutes. — Essayez-le !

Garage Simard



L'endroit idéal où acheter vos bijoux, montre, bagues de fiancailles etc. Au Louvre Enr.,

CAMILLE LAVOIE, B. Sc., prop.
 ST-JOSEPH D'ALMA



Quand un saint meurt ici-bas
une prière éternelle qui naît là-haut.

Le Lac-St-Jean

"SOYONS UNIS"
ST-JOSEPH-D'ALMA, JEUDI, LE 12 AOUT, 1943.

Prenons l'habitude de ne rien regretter
de ce que Dieu ne nous donne pas.

L'Allemagne chancelle

Les rumeurs les plus fantastiques circulent en Europe sur l'avenir de Hitler et du parti nazi en Allemagne. Des dépêches européennes mandent qu'une crise politique des plus graves divise l'Allemagne. Les succès répétés du chancelier ne se comptent plus. Son principal allié est en banqueroute. En effet, la défaite de l'Italie n'est plus maintenant qu'une question de semaines. Sur le front russe, les Nazis essuient échec sur échec ; dans tous les secteurs russes, ils reculent sans cesse devant la marche des armées soviétiques. Dans les pays occupés, la révolte gronde constamment et le jour n'est pas éloigné où les esclaves des Nazis secoueront leurs chaînes et assassineront l'occupant.

Mais ce qui énerve surtout l'Allemagne ce sont les bombardements continus de l'aviation alliée. Hambourg n'est plus qu'un monceau de ruines, tandis que d'autres villes allemandes prévoient subir le même sort. La panique règne à Berlin. Les évacués de Hambourg racontent leur histoire, ce qui a pour effet d'inciter les Berlinoises à quitter la capitale pour des endroits plus sûrs. Cette grande Allemagne si bien disciplinée par les troupes nazies ne sait plus sur quel pied danser. Alors que l'armée nazie recule sur le front russe, les Nations-Unies menacent l'Allemagne d'un débarquement sur la côte européenne, après que leur aviation aura pulvérisé les principales villes européennes.

En somme, l'avenir est sombre pour les Allemands. Ils se rendent compte que l'aventure nazie va tourner mal. Les civils allemands craignent, et avec raison, la vengeance des populations opprimées lorsque celles-ci auront été délivrées par les Nations-Unies. Les militaires n'en sont pas moins préoccupés. Qu'advient-il de l'Allemagne lorsqu'elle devra se traîner à genoux devant les Alliés ? C'est ici que le cauchemar commence.

Les Allemands estiment que la disparition du chancelier Hitler suffira à calmer les Alliés. Ils se trompent grandement. L'histoire de 1918 ne prendra plus. Ce n'est pas le retrait de Hitler qui blanchira l'Allemagne de tous ses crimes internationaux. Comme l'Italie, l'Allemagne devra se soumettre à une capitulation sans conditions. Le truc de 1918 est vieux jeu. Et pourtant, si les rumeurs ont quelque fondement, les chefs militaires de l'Allemagne tenteraient la même expérience qu'à la fin de l'autre guerre.

En effet, il est question qu'un triumvirat militaire prenne la direction des affaires militaires de l'Allemagne sous la direction du maréchal Goering. Le parti nazi et son chef Hitler seraient relégués au second plan. Hitler tenterait de relever le moral allemand qui est très bas à la suite des violents bombardements des villes nazies. Lorsque la soupe deviendrait trop chaude, Hitler serait jeté par-dessus bord, tandis que les chefs militaires négocieraient la paix avec les Alliés afin d'épargner l'armée allemande. Or, c'est précisément ce qu'il faut éviter à tout prix : le maintien d'une puissance militaire en Allemagne.

Il n'est pas de notre compétence de décider ce que les Alliés devront faire avec l'Allemagne lorsqu'ils l'auront vaincue sur les champs de bataille. Toutefois, il est certaines attitudes que l'opinion ne saurait accepter : la répétition de 1918 est une de celles-là.

Jean-Pierre DESPRES

Que fera la Turquie ?

À la suite de l'invasion de la Sicile par les forces armées des Nations-Unies et devant la capitulation prochaine de toute l'Italie, on essaie d'entrevoir le prochain pas des puissances démocratiques. D'après les meilleurs correspondants, les Balkans seront le choix des démocraties.

Tout d'abord, les Balkans constituent l'une des meilleures portes d'entrée en Allemagne. Une offensive alliée dans les Balkans compromettrait gravement le sort des forces nazies en Russie. Les pays satellites de l'Axe (la Hongrie, la Yougoslavie, la Roumanie, la Bulgarie) ont apporté à l'Allemagne une collaboration assez importante. Quant à la Grèce, elle tomba sous les coups combinés de l'Allemagne et de l'Italie. Aujourd'hui les Balkans doivent payer les pots

cassés. Dans quelques semaines, les Alliés, avec le concours des forces du général Mikhalovitch, forceront les troupes allemandes de se retirer de ces territoires. Et ensuite, les Nations-Unies seront sur la route de Berlin. Les Russes les y accompagneront. Prochainement nous étudierons de plus près la situation excessivement complexe des Balkans. Déjà, les Alliés ont été approchés sur les conditions de paix qu'ils seraient prêts à accorder dans les Balkans. Pour le moment, tournons notre regard vers la Turquie.

La Turquie n'est pas en guerre. Elle jouit de sa neutralité. Cela ne veut pas dire qu'elle se désintéresse des hostilités. Bien au contraire. Istanbul, sa capitale, est le siège de nombreuses intrigues diplomatiques, tant de la part des nations totalitaires que des démocraties. Jusqu'ici, la Turquie a résisté à toute tentative destinée à l'entraîner dans le conflit. À venir jusqu'ici, la Turquie était fortement menacée par les puissances de l'Axe et les démocraties n'étaient pas en mesure de garantir la sécurité de la Turquie. Maintenant les rôles sont renversés. Les Alliés sont maîtres de la situation, tandis que l'Axe perd continuellement du terrain. Si elle était forcée de jeter son jeu, nul doute que la Turquie jetterait aujourd'hui son dévolu du côté des Nations-Unies.

Maîtresse des Dardanelles, la Turquie détient également la clef des Balkans. Si la Turquie accordait seulement un droit de passage aux troupes britanniques de Syrie, les Alliés se lanceraient à fond de train sur la Bulgarie. Les 9e et 10e armées britanniques comptent 1,000,000 d'hommes qui attendent aux frontières de la Syrie et de la Turquie.

D'autre part, la Turquie compte elle-même une armée de 1,000,000 d'hommes très bien entraînés et des mieux équipés. Les Etats-Unis ont permis à la Turquie de profiter des avantages de son Lend-Lease Bill de sorte qu'elle est bien disposée envers la grande république américaine.

L'action conjointe de la Turquie et des armées britanniques de Syrie précipiterait certainement le cours de la guerre. Un tel événement serait le prélude d'une victoire rapide.

Jean-Pierre DESPRES

L'"Underground"

Les exploits des forces armées retiennent évidemment notre attention. Ils occupent la première place dans l'imagination populaire. C'est parfaitement explicable. Néanmoins, la victoire finale sera également le fruit de l'action constante et héroïque des organisations clandestines de résistance qui luttent sans cesse contre l'occupant. Dans les dépêches, il est rarement fait mention du sabotage efficace de l'"Underground". Et pourtant les organisations sous terraines constituent une importante cinquième colonne qui travaille maintenant au bénéfice des Nations-Unies.

Il est possible que les plus grands actes d'héroïsme accomplis durant cette guerre soient le fait d'individus absolument inconnus qui auront sacrifié leur vie pour le triomphe de la cause commune. En France, les groupes de résistance ont enduré les plus grandes souffrances afin de préparer le terrain pour l'invasion du continent par les forces démocratiques. Lors du raid allié sur St-Nazaire, les Français ont continué de se battre plusieurs heures après le départ des commandos canadiens et britanniques. On voit d'ici le concours important que l'"Underground" apportera aux Nations-Unies lorsque sonnera le grand soir. Partout et à cha-

que instant, les organisations clandestines seront là pour seconder l'invasion et saboter les défenses établies par les Nazis en prévision du véritable second front.

"L'underground" existe. Il agit. Attendra-t-il longtemps le signal définitif de l'invasion alliée ?

EN VENTE
DANS LES
BANQUES



25¢
WAR SAVINGS
STAMP
FOR THE
WAR OF WONDERS

Achetez des
**TIMBRES
d'ÉPARGNE
de GUERRE**

AUX
BANQUES • BUREAUX DE POSTE
MAGASINS À RAYONS • PHARMACIES
ÉPICERIES • DÉBITS DE TABAC
LIBRAIRIES ET AUTRES DÉTAILLANTS

17
CENTS
PAR
JOUR.

PAIENT UN
CLAVIGRAPHÉ
PORTATIF
REMINGTON



SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN
CLAVIGRAPHÉ PORTATIF,
ACHETEZ LE MEILLEUR —
UN NOUVEAU
RE MINGTON

Plusieurs modèles au choix, tous
possédant les particularités des ma-
chines plus grosses. Toute l'effi-
cacité du modèle régulier et la
commodité de la machine porta-
tive. Écrivez aujourd'hui même
pour demander le catalogue il-
lustré et les détails de notre
mode de paiements différés.

La Librairie Commerciale
Limitée
140, rue Cartier, CHICOUTIMI

Voyez un spécialiste
pour vos chaussures



H. J. Couture
NOUVEAUTÉS POUR DAMES

ST-JOSEPH D'ALMA, QUÉ.

nos prix: \$1.69 à \$7.00



La Page Féminine

BILLET —

FATUITE

Si tous et toutes savaient ce que renferme ces trois syllabes, de petit, de mesquin j'oserais dire, qui voudrait à tous les vents, s'en affubler ?

Peut-on vraiment s'afficher de fatuité, quand un naturel, un bel esprit, une compréhension saine des choses devrait dominer chez tous, et faire vivre cette belle croyance que chacun a du bon, du beau, du noble en lui, à part nous !

Se croire, penser se suffire, sans jamais imaginer que nous avons besoin des autres, quelles bêtises ! bêtises, que malheureusement tant de personnes portent en soi . . .

Pourquoi donc, si nombreuses sont ces petites gens ? ce triste règne dans lequel nous vivons et que nous faisons, disons-le, nuit d'une façon infaillible, à la cause commune.

Pourquoi, à l'unité n'en pas chasser ce funeste courant qui désunit graduellement et si sûrement ? Pourquoi ne pas comprendre l'union qui ferait de si belles choses, en ne pensant pas toujours, ce qui si sottement, nous croyons être, qui engendrerait des mouvements durables, en se disant "Nous nous valons" ce qui en définitive, ferait notre force et tout et pour tout.

Miche L.

UN PLUS GRAND SOIN DES PNEUS PROLONGE L'USAGE DE L'AUTO

Le soin que vous prendrez de vos pneus déterminera la période pendant laquelle vous pourrez vous servir de votre automobile, car le présent stock de pneus épuisé, il faudra mettre les automobiles de côté pour la durée de la guerre.

Chaque membre de la famille qui s'en sert devrait en prendre un soin particulier et, naturellement, elle ne devrait sortir du garage que pour les voyages essentiels. On marchera, on se servira de la voiture ou de la bicyclette chaque fois qu'il sera possible de le faire. Celui-ci connaît maintenant, au Canada, une vogue inaccoutumée. La petite sténo l'enfourche pour se rendre au bureau de même, le patron qui laisse sa limousine au garage, dans un grand élan de patriotisme, pour épargner de la gaspillerie et prolonger la durée des pneus.

Bien d'autres moyens peuvent aider à en prolonger la durée:
Une ou deux fois la semaine, on vérifiera la pression d'air afin de s'assurer qu'ils ne sont ni trop durs ni trop mous.

La chaleur endommage le caoutchouc. Ne laissons jamais l'auto en plein soleil. Si on doit stationner quelque part, pour la journée ou pour une heure, choisissons, de préférence, un endroit ombragé.

Est-il besoin de dire aux fervents de la vitesse qu'ils seront les premiers à remiser leur auto au garage parce que leurs pneus seront les plus vite usés? Les courbes à cinquante milles à l'heure, les départs en sauts de lièvre, les arrêts subits qui font les occupants d'arrière se cogner le nez au siège d'avant ne rendent pas beaucoup de service aux pneus.

BLANCHISSAGE

Des expériences de laboratoire ont démontré que les tissus, cotons et toiles, supportent mieux le lavage à la maison, si l'on prend les précautions nécessaires. L'usage inconsidéré de lessive amène une rapide détérioration de ces tissus, suivant l'opinion d'experts.

La plupart du temps, la direction qui accompagne les poudres et liquides pour blanchir recommande d'utiliser des quantités plus grandes que celle que l'on peut employer en toute sécurité.

BAPTEME

Le 17, fut baptisée Marie-Brigitte, enfant de M. et Mme Henry Girard. Parrain et marraine, Vilmon Desbiens et Régina Plourde.

On devrait changer les pneus de l'avant à l'arrière tous les 5,000 milles afin qu'ils s'usent également.

Jusqu'en 1900, le Brésil était à peu près le seul pays producteur de caoutchouc. Vers 1870, cependant, on avait commencé la plantation d'arbres à caoutchouc à Londres, au Kew Garden, et dans l'île de Ceylan, qui ont un climat beaucoup plus favorable à cette culture que les plaines de l'Amazonie.

La Malaisie et les Indes orientales en entreprirent ensuite la culture. Lorsque les Japonais entrèrent en guerre et, finalement, bloquèrent la plupart de nos importations du côté du Pacifique, 92 pour cent du caoutchouc nous venait de l'Extrême-Orient.

Avec les difficultés de transport et les risques de coulage, nos importations de l'Amérique du Sud depuis le début de la guerre, ont été presque nulles.

SONGEONS AUX COM- MODITES DE L'AVIE MODERNE

Celles qui reviennent du camp, après un été ensoleillé, retrouvent avec joie toutes les commodités de la vie moderne. Il faut songer pourtant que la guerre ne permettra plus le remplacement de toutes les machines et accessoires électriques, et par conséquent, plus que jamais, il faut en prendre un soin jaloux.

On a estimé que l'électricité sauve à la maîtresse de maison canadienne environ sept heures de travail par semaine. Si l'on ne veut pas retourner aux temps anciens où il fallait peiner du matin au soir, tenons bien compte des menus soins et précautions qui peuvent prolonger la vie de ces machines, suggère le Service d'Information du consommateur.

Cette aide précieuse qu'est l'aspirateur durera plus longtemps si, après chaque usage, le sac est vidé et, de temps en temps nettoyé avec une bonne brosse.

Les épingle, les aiguilles et les brochettes l'endommageront sûrement. Ramassons-les pour éviter qu'elles ne les pénètrent.

La corde de l'aspirateur est précieuse entre toutes. Déplacez-la au lieu de passer par-dessus. Ne la pliez pas, enrroulez-la simplement, avec précaution. Prenez le temps d'enlever la prise de courant au lieu de tirer violemment la corde.

Gardez les brosses bien propres; enlevez les cheveux et les fils qui y adhèrent.

Pour huiler ou graisser l'aspirateur, suivez les instructions du manufacturier. Les préparations devront être faites aussitôt que la machine semble défectueuse. Confiez-la uniquement à quelqu'un dont vous êtes sûr.

VOTRE MACHINE A LAVER

Les plus grandes précautions s'imposent dans l'usage des machines à laver car celles-ci sont devenues un objet de luxe qu'on ne se procure pas facilement et qui, très probablement, n'apparaîtra plus guère sur nos marchés d'ici la fin de la guerre.

Ne surchargez pas la machine à laver. Suivez scrupuleusement les directions du manufacturier pour la quantité qu'elle peut contenir en une fois et la durée du nettoyage. Ceci épargnera du pouvoir et évitera de forcer le moteur.

Rincez-la après chaque usage et ayez soin de bien l'assécher. Si la cuve est en bois, tenez un peu d'eau propre dedans entre chaque lavage.

Desserrez l'essoreuse immédiatement après le lavage, et essuyez-la avec un linge propre. Si elle est tachée, employez un peu d'huile de charbon et rincez ensuite avec une eau savonneuse. Ne passez pas trop de linge à la fois dans l'essoreuse. Ayez bien soin de recouvrir les boucles et les boutons avec le tissu. Autrement, il pourrait perferer l'essoreuse. Suivez bien les instructions du manufacturier pour huiler ou graisser le moteur. Ne huilez pas trop abondamment.

La laveuse ou l'essoreuse ne doit pas être embrayées lorsque vous mettez le moteur en mouvement.

En temps de guerre

c'est de l'Economie que de choisir
un Vêtement de Qualité reconnue

65 ans d'expérience sont à l'appui de
chaque vêtement de "Qualité Etablie" par

PROGRESS BRAND



Il est important, même patriotique aujourd'hui, d'acheter des vêtements qui vous assurent longue durée et port agréable. Faites un placement dans un vêtement de "qualité établie" par PROGRESS BRAND — une maison respectée à travers tout le Canada depuis 1878.

Léo Simard, Enr.

SAINT-JOSEPH D'ALMA, Qué.

LÉONARD LAVALLÉE Ba. O.

OPTOMETRISTE

EXAMEN DE LA VUE
Examineur officiel:
PRICE BROTHER'S

Bachelier licencié de l'Université de Montréal
190, RUE ST-DOMINIQUE — JONQUIERE, P. Q.

Pharmacie LEFEBVRE'S Pharmacy

La plus grande pharmacie de la région

JUSTIN LEFEBVRE, Prop. SAINT-JOSEPH-D'ALMA

Achetez un Timbre d'Épargne chaque semaine

La comptabilité des usines d'Arvida et de l'île Maligne

Celle d'Arvida a été confiée à M. E.-B. FitzRandolph et celle de l'île-Maligne à M. R.-A. Landry.

En annonçant les diverses promotions de plusieurs chefs de département de l'usine d'Arvida à celle de l'île-Maligne, l'Aluminum Company of Canada Ltd, annonçait également la promotion de M. E.-B. FitzRandolph Adrien Boivin, qui fut nommé gérant de l'usine de l'île-Maligne.

On sait aussi que M. R.-A. Landry, du bureau de la comptabilité d'Arvida, vient d'être nommé comptable en chef de l'usine de l'île-Maligne.

Le LAC-ST-JEAN est heureux de présenter aujourd'hui à ses lecteurs quelques notes biographiques sur ces deux messieurs.

M. FITXRANDOLPH

Né à Fredericton, Nouveau-Brunswick, il y a 35 ans, M. FitzRandolph fit ses études primaires à l'école Asbury, à Ottawa. De là, il revint à sa paroisse natale où il fit ses études secondaires à l'Université McGill à Montréal. M. FitzRandolph passa alors ses examens de comptable-licencié de la province de Québec; c'était en 1934. Après plusieurs stages d'importantes firmes de comptables à Montréal, à Toronto et ailleurs, notre nouveau comptable en chef fit ses débuts avec l'Aluminum Company of Canada, Ltd. en juin, 1939. Il fit partie du bureau des Auditeurs de la compagnie. En mars dernier, il arrivait à Arvida pour s'y installer définitivement. M. FitzRandolph est marié. Comme passe-temps favori il aime à passer quelques heures chaque jour, sur les courts de tennis du Saguenay Inn.

M. R.-A. LANDRY

M. Landry est natif de Bathurst, N.-B. C'est un des vétérans de la compagnie à Arvida. Il arriva ici en effet, au mois de mars 1926; il passa par les différents services du bureau de la paye et de la comptabilité avant d'être appelé au haut poste que la compagnie vient de lui confier. M. Landry fit ses études au High School de sa place natale et à l'Université Saint-François-Xavier, Antigonish, N.-E. M. Landry est marié et père de deux fils.

Le LAC-ST-JEAN offre à MM. FitzRandolph et Landry ses meilleurs vœux de réussite dans leurs nouvelles fonctions.

LE LINGOT DU SAGUENAY.

N.-D.-D'HEBERTVILLE

Le 14 juillet fut béni le mariage de M. Roméo Martel, fils de M. Joseph Martel avec Mlle Léontine Tremblay, fille de M. Pierre Tremblay. M. J. Martel agissait comme témoin à son fils et M. J. Tremblay, oncle de l'épouse, agissait comme témoin de la mariée.

Le même jour, M. Arthur Tremblay, fils de M. Pierre Tremblay, contractait mariage avec Mlle Régina Martel. M. P. Tremblay agissait comme témoin à son fils et M. Joseph W. Paradis, accompagnait sa nièce.

Le 14 juillet, M. Louis Côté, fils de M. Joseph Côté, unissait sa destinée à Mlle Hermance L'Abbé, fille de M. Frs L'Abbé, fromager. Leur mariage eut lieu en présence de M. Joseph Côté, père et témoin de l'époux et de M. Frs L'Abbé, père et témoin de l'épouse. Les heureux époux sont partis en voyage de noces.

Le même jour, M. Lauréat Tremblay, opérateur, de St-Laurent de Jonquières, unissait sa destinée à Mlle Irène Vermette, fille de M. et Mme Irène Vermette. Le mariage fut béni par le curé de la paroisse.

Le 14 juillet, M. Philippe Martel,

fils de M. Adélar Martel, unissait sa destinée à Mlle Simone Hudon, fille de M. Joseph C. Hudon. Les témoins ont été les pères des deux époux.

Le même jour, M. Fernand Martel, contractait mariage avec Mlle Blanche Girard, fille de M. G. Girard, marchand. M. Rosario Martel, était le témoin de son frère et M. Georges Girard, à sa fille.

BAPTEMES — Le 13 juillet, fut baptisée Marie-Rose-Yvette-Madeleine enfant de M. et Mme Angelis Emond. Parrain et marraine M. et Mme J. Tremblay, grands-parents de l'enfant. Le 17 juillet, Marie-Carmen, fille

de M. et Mme René Patry. Parrain et marraine Henri Caillouette, et Rose-Yda Patry.

Le 19, Marie-Lina-Claudette, enfant de M. et Mme Rodrigue Thériault. Parrain et marraine Osiac Ouellet et Imelda Côté, grands-parents de l'enfant.

Le 19, Joseph-Napoléon-Vincent, enfant de M. et Mme Camille Tremblay. Parrain et marraine Napoléon Tremblay et Marie Minier, grands-parents de l'enfant.

DECES — Le 20 fut inhumé le corps de Marcel Emond, enfant de M. Thos-Ls Emond et de feu Elizabeth Paradis. Il est décédé à l'âge de 7 ans et demi.

ST-COEUR-DE-MARIE

VA-ET-VIENT — Mlle Germaine LeBel, étudiante garde-malade, de l'Hôtel-Dieu, de Chicoutimi, prend actuellement sa vacance chez sa mère Mme J.-B. LeBel.

M. et Mme Lionel LeBel, de Val-d'Or, Abitibi, sont actuellement en visite chez Mme J.-B. LeBel.

Mme Edmour Fleury ainsi que sa famille passe quelque temps chez Mme Edward Fleury.

M. et Mme Liguori Savard, de La Tuque, sont actuellement en promenade chez M. et Mme Edmour Savard.

M. et Mme Simon Simard, M. et Mme Lucien Tremblay, ainsi que Mme Emile Fleury, sont allés passer quelque temps à la petite rivière St-François.

Mme Gonzague Girard est en promenade à Chicoutimi à l'occasion du passage de son frère des Etats-Unis.

M. l'abbé Alfred Simard est actuellement en vacances chez ses parents M. et Mme Xavier Simard.

M. et Mme Albert Larouche ont passé la fin de semaine à St-Léon.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Confiez la réparation de votre Radio, à

Maurice TREMBLAY
RADIO TECHNICIEN

Chez : GAGNON & FRERE
Alma — Métabetchouan

Service de Réfrigération . . .

Hermen Gauthier
MECANICIEN-ELECTRICIEN
FRIGORISTE

159, rue Collard — ALMA

F.-P. NADON

Opticien d'Ordonnances Licencié

St-Jos.-
d'Alma



Lac
St-Jean

Achetez un Timbre d'Epargne chaque semaine

Grande offre annuelle de fourrures durant

FOURRURES



FOURRURES

l'été au

Magasin Parisien Enr.

ST-JOSEPH D'ALMA.

Chaque année, notre clientèle s'intéresse vivement à nos offres de fourrures, durant l'été.

Cette année, nous avons préparé cet événement avec grand soin et nous sommes en mesure de vous offrir un grand nombre de modèles très élégants et dans les plus nouveaux. Il y en a pour tous les goûts et à des prix convenant à toutes les bourses.

Notre stock de fourrures a été acheté à bon heure et à des prix relativement bas.

Venez visiter notre salon de FOURRURES et choisissez votre modèle dès maintenant, car nous ne pourrons plus en commander d'autres pour les mêmes prix.

Vous trouverez le plus beau choix, tels que : Rat musqué, chat sauvage, seal brun et autres, opossum noir et gris, mouton de Perse, etc.

Notre garantie vous donnera entière satisfaction. — Conditions faciles.

FOURRURES

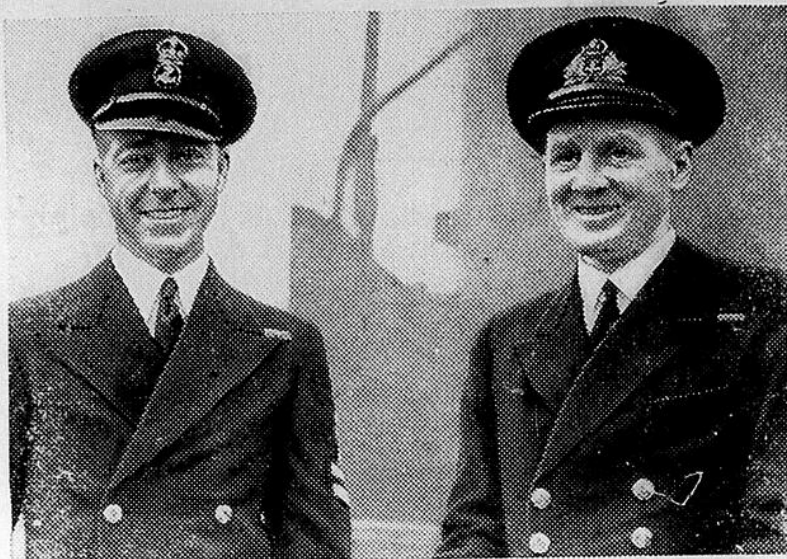


FOURRURES

LE BON SOLDAT CANADIEN



JE NE VAIS PAS ME BATTRE POUR UN DIXIÈME DE PAYS...
JE VAIS ME BATTRE POUR LE CANADA, LE CANADA TOUT ENTIER!



Deux membres de l'équipage du sous-marin anglais Thrasher. Ce navire vient de terminer une croisière de 40,000 milles sans encombre. Le sous-marin coulin 40,000 tonnes de fretage ennemi, soit une tonne par mille parcouru. La photo nous montre l'enseigne T. W. Gould, V. C., à gauche et le lieutenant H. S. Mackenzie D.S.O., commandant le sous-marin Thrasher.

HÔTEL UNION

CHARLES-E. HÉBERT, prop.

ST-JOSEPH-D'ALMA
Achetez un Timbre d'Espagne chaque semaine

IL N'Y A PLUS DE DISTANCE

Après un séjour de deux mois en Grande-Bretagne, M. R. A. Hackbush, représentant du Ministère des munitions et des approvisionnements, est revenu au Canada à bord d'un Atlantique de l'Etat canadien piloté par une équipe d'Air-Canada. Ayant pris son petit déjeuner en Ecosse samedi, M. Hackbush est arrivé à Toronto à temps pour déjeuner avec les siens le lendemain. L'avion qui l'a amené au pays transportait 3000 livres de courrier militaire.

UN FAIT EXCEPTIONNEL

Lorsque deux wagons à marchandises portant le même numéro se rencontrent à la même gare, c'est un événement extraordinaire dans les annales ferroviaires. Ce fait s'est produit la semaine dernière à une gare du Canadien National. Un wagon portant le numéro 502819 et appartenant au Canadien National s'est rencontré à la gare Bonaventure, à Montréal, avec un autre portant le

même numéro et appartenant au Pennsylvania. Le lendemain, de Wainwright, Alta, arrivait la nouvelle que deux wagons portant le numéro 433-71, l'un de D. W. and L. et l'autre du Rhode Island, venaient d'entrer en gare attachés à la même locomotive.

Près d'un quart de million de livres de laine avaient été reçues aux stations de classement de la Nouvelle Ecosse au 21 juillet dernier et 90 pour cent de cette laine étant de qualité supérieure donnait droit au bonus octroyé par le gouvernement.

Institutrices demandées

La Commission Scolaire de la Paroisse de St-Joseph-d'Alma, a besoin de plusieurs institutrices diplômées. — Salaire : \$400.00 par année. — S'adresser à :

L.-P. LAVOIE, Sec.-Trés. St-Joseph-d'Alma.

Si vous avez de l'étoffe...

à faire fouler, teindre, presser

LA FILATURE DE METABETCHOUAN

METABETCHOUAN, P. Q.

Rosario Duchesne, prop.

Simard & Barrette

(ALBERIC SIMARD) (Isidore BARRETTE, électricien-licencié)

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX EN ÉLECTRICITÉ

Installations de toutes sortes
et réparations générales
Remontage de moteurs.

"Un organisme fondé pour
survivre"

72, rue Collard — ALMA — Téléphone : 219



LE SEUL MAGASIN A ST-JOSEPH-D'ALMA OU LES CLIENTES PEUVENT MAGASINER TOUT À LEUR AISE ET SANS CRAINDRE DE SE FAIRE IMPOSER DES MARCHANDISES QUI NE LEUR CONVIENNENT PAS !

GRAND SPECIAL POUR 8 JOURS

A PARTIR D'AUJOUR'HUI

AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER

Bureau -- Commode

Coiffeuse -- Lit

Complet pour

\$78.50

IMPORTANT : LES PREMIERS ARRIVES SONT SURS D'ETRE SERVIS !



EDMOND DESCHESNE (MEUBLES)

ST-JOSEPH D'ALMA -- STATION D'HEBERVILLE

FEUILLETON DU (LE LAC-ST-JEAN)

LES AVENTURES DE M. PICKWICK

par Charles DICKENS

ADAPTION DE A. CANAUX.

No 17

Tout le monde poussa un soupir de soulagement et, le gros joufflu s'étant soudain rappelé que l'eau en cet endroit atteignait à peine un mètre, personne n'hésita plus à faire des prodiges de valeur pour sortir M. Pickwick de sa fâcheuse posture. En un rien de temps, il fut de nouveau sur la terre ferme.

— Oh! il va attraper le froid de la mort, s'écria Emilie soudainement alarmée.

— Chère et bonne créature, ajouta Arabella, laissez-moi vous envelopper de ce châle.

— Le mieux est de retourner immédiatement à la maison, aussi vite que vos jambes peuvent vous porter, et de vous mettre au lit au plus vite.

Après avoir été comblé d'égarde, M. Pickwick le fut non moins de gros bouillants, si bien qu'il se réveilla le lendemain sans le moindre symptôme de crise rhumatismale.

Mais, comme dit le proverbe : Il n'est si bonne société qui ne se quite, et ce même jour les joyeux invités de M. Wardle se dispersèrent dans toutes les directions, laissant après eux cette mélancolie des départs à laquelle la vieillesse ne peut échapper. Est-on sûr en effet de se retrouver jamais ici-bas?... M. Winkle en quittant Arabella Allen et de M. Snodgrass en se séparant d'Emilie, il n'en est pas moins vrai que ces deux jeunes gens gardèrent le plus profond mutisme pendant vingt-huit milles au moins et refusèrent tout

rafraîchissement. Les lectrices sauront peut-être qu'en conclure?

CHAPITRE XI

En justice!

— Je me demande ce que le président du jury a bien pu manger à son déjeuner? demanda M. Snodgrass pour entamer la conversation au jour de l'action mémorable Bardell contre Pickwick.

— Quelque chose de bon, j'espère, répondit Mr Perker.

— Pourquoi donc? demanda M. Pickwick.

— Mais mon cher monsieur, parce que c'est de la plus haute importance répondit Perker. Un jury dont l'estomac n'est pas satisfait est toujours pour le plaignant.

— Bonté divine! je ne vois pas le rapport.

— Sympathie de la souffrance, il expédie l'affaire pour aller dîner plus vite. Ne nous attardons pas davantage sur ce sujet, il est temps de partir pour le palais.

La voiture était justement avancée; on se mit en route.

Arrivé à Guildhall, M. Pickwick chercha à tromper son agitation par des questions insidieuses sur la place des jurés, de la cour, des avocats, des témoins, des parties. Rien ne lui échappait des diversités remarquables de nez et de favoris des avocats, suffisantes pour expliquer la célébrité dont jouit le barreau en Angleterre. Les uns portaient des serviettes re-

verts de veau légal dont le dos s'agrémentait d'étiquettes rouges. Ceux qui n'avaient rien à porter, ou bien mettaient simplement leurs mains dans leurs poches ou les agitaient au contraire d'un air important pour provoquer l'étonnement et l'admiration des non-initiés.

— Silence cria tout à coup une voix.

Le juge fit son entrée. C'était un petit homme qui s'avançait en roulant comme une boule.

Il salua gravement le barreau qui lui rendit gravement son salut et s'assit ne laissant visible qu'un visage bouffi avec deux petits yeux rusés sous une énorme perruque.

On commença par l'appel des jurés. Il en manquait deux, force fut de courir en chercher deux autres et d'écouter leurs protestations, quand ont eut réussi à les amener au tribunal. Ces retards causèrent dans la foule un étonnement qui la prédisposait déjà à l'émotion, quand Mme Bardell, soutenue par deux voisins et accompagnée de son rejeton, fit une entrée sensationnelle.

Après que l'on eut rappelé au juge qui n'en savait rien du reste, qu'il s'agissait d'une rupture de promesse de mariage, on procéda à l'appel des témoins. Les amis de M. P. interrogés à tour de rôle ne purent nier avoir vu Mme Bardell évanouie dans les bras de M. Pickwick mais il ne leur fut pas permis d'en donner la moindre explication, l'accusation s'en chargea, au profit de sa cliente naturellement.

Puis ce fut le tour de Sam, il eut le don de déridier l'assemblée par le pittoresque de ses réponses; mais quand il dévoila imprudemment la manière dont les avocats de la plaignante avaient essayé de le corrompre, aux dépens de son maître, ou de l'argent, il y eut un moment de stupefaction. Dodson et Fogg, rougissant jusqu'à la racine des cheveux, chuchotèrent précipitamment à l'oreille des avocats et le témoignage de Sam fut déclaré sans valeur comme provenant d'un simple d'esprit, d'un pauvre idiot comme tout le monde pouvait s'en rendre compte, personne n'aurait pensé à dire le contraire, naturellement.

Le défenseur de M. Pickwick prit à son tour la parole. Il fit certainement tout son possible pour innocenter son client; mais l'attention générale fatiguée par le premier plaidoyer, se désintéressa du second, aussi éloquent qu'il fut. Le juge intervint alors à son tour et, de sa manière habituelle, il tira des conclusions qui étaient loin d'être compromettantes, à savoir que : si Mme Bardell avait raison, il était évident que M. Pickwick avait tort; si le jury trouvait les témoins de Mme Bardell dignes de foi, il devait les croire; s'il estimait qu'il y avait eu vraiment rupture de promesse de mariage, il devait demander pour la plaignante le montant de dommages qu'il jugeait convenable, ou ne rien exiger du défendant en cas contraire; toutes suggestions sur la gravité desquelles le juge le pria d'aller réfléchir un moment en particulier. Et il se retira lui-même pour un entretien particulier avec une côtelette de mouton et un verre de cherry.

Une demi-heure plus tard la cour rentra dans la salle; le jury s'était déclaré à l'unanimité en faveur de la plaignante, M. Pickwick était condamné à 15000 francs de dommages intérêts plus les frais et dépens.

M. Pickwick retira ses lunettes, en essuya soigneusement les verres, les replaça de même dans leur étui et le tout dans sa poche, remit ses gants et sortit machinalement sans une parole à la suite de Mr Perker.

A la porte, il rencontra Dodson et Fogg.

— Eh bien, messieurs, leur dit-il.

— Eh bien?

— Vous vous imaginez sans doute que vous allez toucher vos dommages?

— Evidemment.

— Eh bien! détrimpez-vous, je vous affirme que vous n'aurez de moi un sou de dommages, ni un sou de frais et dépens, dussé-je passer le reste de ma vie en prison pour dettes.

— Ah! ah! répartit Dodson en éclatant de rire, vous aurez changé d'avis avant trois mois d'ici.

— Hil hil hil! poussa Fogg, on va bien voir.

Et ils disparurent avant que M. Pickwick dans son indignation, ait trouvé autre chose à leur dire.

CHAPITRE XII

D'un voyage en bonne compagnie et d'une mésaventure de M. Winkle.

— Voyons monsieur Pickwick, dit Perker, quand il se retrouva seul avec les Pickwickiens après le jugement, toute irritation à part, vous ne parlez pas sérieusement quand vous dites que vous ne paierez pas?

— Pas un liard, pas un, vous dis-je! répéta M. Pickwick avec fermeté. Ni vous ni mes amis ici présents ne sauriez me dissuader de ma détermination. Je vais reprendre ma vie habituelle, et si l'on est assez vil pour me faire arrêter, je partirai le coeur parfaitement joyeux. A quelle époque cela pourrait-il se produire?

— Dans deux mois à partir d'aujourd'hui.

— Parfait! Jusque-là, mon cher ami, ne me parlez plus de cette affaire.

Et d'un ton enjoué bien en rapport avec son regard malicieux :

— Voyons, mes amis, où allons-nous passer ces deux mois? demanda-t-il.

Tupman et Snodgrass étaient trop impressionnés par le courage de leur ami pour pouvoir répondre et M. Winkle, qui se croyait encore au jugement, n'avait pas d'observation toute prête à faire.

— Eh bien! reprit M. Pickwick devant ce silence, j'ai une excellente idée, je crois : allons à Bath. Je parie qu'aucun de vous s'y est encore rendu.

Cette proposition eut le plus grand succès, et Mr Perker l'encouragea autant qu'il put, comptant sur la gaieté occasionnée par un changement d'air pour ramener M. Pickwick à de meilleures dispositions.

Sam fut envoyé retenir les places à la diligence, et les cinq amis partirent dès le lendemain matin par une brume intense qui les isolait à la fois des choses et des gens.

En attendant le départ, ils avaient fié connaissance, dans la salle des voyageurs, avec un homme de quarante-cinq ans environ, aux gestes brusques, aux paroles violentes, dont les récits leur auraient presque fait redouter l'amitié, s'il n'avait été accompagné de sa charmante femme.

Le couple avait deux places à l'intérieur (à suivre)

Le service du guet dans le Lac St-Jean

Le Service du Guet aérien est désormais organisé dans la région du lac St-Jean, sur le même pied et avec la même efficacité que dans la région bien protégée de Gaspé.

Le Service du Guet, on ne l'ignore pas, est sous la tutelle du Corps d'Aviation Royal Canadien. Ce sont des officiers d'aviation qui circulent constamment, et par tous les temps, dans les territoires à organiser, qui recrutent les veilleurs et désignent les chefs de poste, et qui font aussi leur éducation pratique. Leur tâche est facilitée, naturellement, par l'admirable coopération de l'armée de réserve et du Comité de Protection Civile.

Il y a aussi la coopération de la population en général et notamment des chefs religieux et civils. Cette opération n'est pas moins évidente au Lac-St-Jean qu'ailleurs. De fait, les officiers qui reviennent ne cessent d'en réciter les preuves. Ainsi il s'avère que dans la région nouvellement organisée du Lac-St-Jean, bon nombre de chefs de poste sont des curés. Et, pour ne pas être en reste, les chefs civils et industriels s'évertuent à donner leur appui sous la forme la plus utile et la plus complé-

te. C'est ainsi que M. Williams, gérant de la Lake St. John Pulp and Paper, un vétéran de l'autre guerre, incidemment, a mis à la disposition du Service du Guet ses tours à feu et ses dépôts de bois munis de téléphone, et qui restent ouverts hiver comme été. Un autre industriel, M. C. C. Smith, de Price Bros., est chef de poste à Dolbeau. Bien plus, dans son propre établissement la priorité est absolue pour tous les appels téléphoniques du Service du Guet. L'ordre est donné d'interrompre même la conversation du gérant, s'il y a lieu.

Par l'entremise de son gérant, M. Antoine Bolduc, la compagnie locale du téléphone coopère aussi d'excellente façon.

Il faut encore souligner l'apport indispensable du gouvernement provincial à cette oeuvre essentielle de protection. Le département des Terres et Forêts, par l'entremise de M. Henri Kieffer, chef du service de la protection des forêts, a facilité l'organisation du service du guet dans la région difficile du Lac St-Jean et, dès le début, l'a rendue plus efficace.

Il se trouve, de plus, que l'inspecteur général du Ministère des Terres et Forêts, dans la région, M. Eudore Racine, est directeur régional du Service du Guet aérien. Et aussi, M. St-Denis Prévost, surintendant de la protection pour le Parc National des Laurentides.

Les grandes compagnies sont aussi représentées. Mention-

nons M. Henri Coiteux, de la Price Bros., chargé de la protection des limites de sa compagnie, dans le nord du lac St-Jean, et qui est directeur régional du Service du Guet.

Il a encore M. Amable Arcant, représentant de la Consolidated Pulp and Paper, qui est aussi directeur régional du Service du guet. Et M. René Savary, chargé de la protection pour la St. John Pulp and Paper et qui est, en outre, ingénieur et gérant de la ville de Dolbeau.

OBEDIENCES CHEZ LES FRERE SMARISTES

D'importants changements viennent d'être faits dans la communauté des RR. FF. Maristes, dont les sujets desservent notre collège depuis sa fondation. La Province canadienne, laquelle était désignée sous le nom de province de Lévis, a été sectionnée en deux parties, pour former une autre province; la province d'Iberville. Le Provincial de Lévis et le C. F. Auguste-Henri, ancien directeur de Beauceville. Quant à la province d'Iberville, c'est le Cher frère Louis-Gustave qui reste à sa tête comme provincial.

Pour ce qui nous regarde de plus près, le directeur de notre collège, depuis quatre ans, le C. F. Victor-Léon s'en va prendre charge du collège de St-Jean-de-Bréboeuf, de Rosemont, comme directeur. Il est remplacé ici par le C. F. Albert-Benoît, lequel aura pour assistant, le C. F. Charles-Borromée. Voici les noms des anciens frères qui restent ici à St-Jos. d'Alma: les FF. Omer, Emile, Joseph, Ernest, Louis-Robert et Gabriel-Marcellin.

Toute la population de St-Joseph-d'Alma, bien que comprenant les motifs qui poussent les supérieurs à faire les changements qui s'imposent de temps à autre dans leurs différentes missions, voit avec regret partir le C. F. Victor-Léon que nous étions accoutumés de voir à la direction de notre gent écolière masculine et prendre une part active à une foule d'oeuvres paroissiales que son doigté et son tact désignait tout particulièrement pour ces sortes d'activités.

Comme nous le disions plus haut, le frère Victor-Léon s'en va comme directeur à l'école Jean-de-Bréboeuf, de Rosemont, Montréal. C'est un champ d'actions encore plus vaste qui lui est confié, donc, une promotion, et la reconnaissance par ses supérieurs de ses imminentes qualités.

Au C. F. Victor-Léon, nous souhaitons un long et fructueux apostolat dans son nouveau champ d'activités.

ST-JOSEPH D'ALMA

MARIAGES — Le 9, Joseph Gilbert, fils de M. Pitre Gilbert, décédé, de St-Patri, unissait sa destinée à Mlle Elise Simard, veuve de Théodule Gagnon, et fille de M. Alfred Savard, de notre ville.

Le 9, M. David Turgeon, fils de M. et Mme Louis Turgeon, de cette ville, unissait sa destinée à Mlle Thérèse Boily, fille de M. et Mme Louis Boily, également de St-Joseph-d'Alma.

Le 11, M. Patrick Villeneuve, fils de feu Ferdinand Villeneuve, de St-Nazaire, unissait sa destinée à Mlle Lauretta Audet, fille de M. et Mme Hector Audet, d'Alma.

Le 12, M. Adélar Tremblay, de St-Coeur-de-Marie, veuf de dame M. Louise Lavoie, unissait sa destinée à Mlle Alma Gagnon, veuve de Joseph Harvey, de St-Joseph-d'Alma.

Le 11 courant, M. le curé L. Gauthier, a béni le mariage de M. Simon-Pierre Bouchard, fils de M. et Mme Joseph Bouchard, décédés, de St-Bruno, avec Mlle Rita Gauthier, fille de M. et Mme Paul Gauthier, de St-Joseph-d'Alma.

M. Théophile Bouchard, servait de témoin à son frère, et M. Paul Gauthier, servait de témoin à sa fille.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

PROCHAIN MAGIAGE

M. Edmour Savard, maire de St-Coeur-de-Marie, et Mme Savard, annoncent le mariage de leur fille, Huguette, avec le caporal Alphonse Simard, fils de M. et Mme Xavier Simard, du même endroit.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée, le 21 courant en l'église de St-Coeur-de-Marie, par M. l'abbé Alfred Simard, frère du marié.

BAPTEME

BAPTEMES — Le 5 août, Joseph-Jean-Paul-Gaston, enfant de M. et Mme J.-Henri Fradette, Parrain et marraine M. et Mme Philippe Fradette.

Le 5, Marie-Claire-Nicole, enfant de M. et Mme J.-Marie Bouchard, Parrain et marraine M. et Mme J.-Edmond Martel.

Le 6, Marie-Thérèse-Jeanne, enfant de M. et Mme Jos. Martel, Parrain et marraine M. et Mme Henri Martel.

Le 8, Paul-Gaétan-Arthur, enfant de M. et Mme Charlemagne Bouchard, Parrain et marraine M. et Mme Eugène Fortin.

Le 8, Joseph-Marcel-Réal, enfant de M. et Mme Rémi Larouche, Parrain et marraine M. F. Larouche et Mlle Jacqueline Larouche, frère et soeur de l'enfant.

Le 9, Joseph-Adéni, enfant de M. et Mme Nap. St-Pierre, Parrain et marraine M. et Mme Alph. Saucier.

CARNET MONDAIN

Mlles Gertrude et Gabrielle Collard, sont de retour d'un court voyage à Québec.

Mlles Yvonne Harvey et Thérèse Larouche, de notre ville, ont passé une dizaine de jours à La Malbaie, les hôtes de M. et Mme Alphonse Villeneuve.

Mlle Rita Lavoie, de Larouche, était de passage à Alma la semaine dernière, l'invitée de M. et Mme Ths-Ls Lavoie et de M. et Mme Jos. Harvey.

M. André Gauthier, avocat, Mme Gauthier et M. Jules Collard, sont partis depuis une semaine, pour un voyage de vacances à Québec, Montréal, Ottawa et autres lieux.

M. C.-E. Hébert a passé une couple de jours à Jonquières et Chicoutimi, cette semaine.

Mme Camille Couture de notre ville, est actuellement en voyage à Kénogami.

M. et Mme Ernest Boulianne et leur fille Solanges, sont ici depuis une semaine où ils visitent de nombreux parents et amis.

M. et Mme François Tremblay, de Montréal, ont passé trois semaines dans notre ville et dans notre région où ils ont visité un grand nombre de parents et d'amis, entr'autres, M. et Mme Ovide Tremblay, M. et Mme Emile Tremblay, M. et Mme Emery Tremblay. Ils sont retournés à Montréal en fin de semaine, fort enchantés de leur voyage.

M. Michel Jacques, de Lévis, accompagné de sa fille, Mlle Simone Jacques, de Québec, ont séjourné une huitaine de jours en notre ville, les invités de M. et Mme C.-E. Petit.

M. Chs-Emile Petit, du personnel de la Pharmacie Lefebvre, est actuellement en vacances à Montréal, St-Hyacinthe et Sherbrooke.

M. et Mme J.-Bte Angers et Mlle Madeleine Lemay, d'Hébertville-Station, sont de retour d'un voyage à Québec.

Mlle Madeleine Lefebvre, de Québec, est actuellement de passage en notre ville, l'invitée de M. et Mme Justin Lefebvre.

CADEAUX POUR LES VOTRES QUI SONT DANS L'ARMEE

Chez Nadon



GODDESS OF TIME 17 jewels \$37.50

Patricia
15 jewels
\$24.75



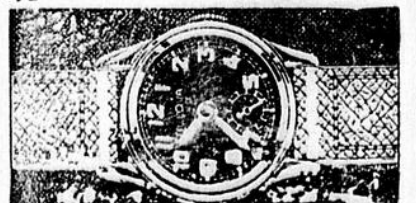
IDENTIFICATION BRACELET \$1.25



RING \$12.50



\$42.50



AIR WARDEN... 15 jewels... \$29.75

GOVERNMENT PURCHASE TAX EXTRA